

Éloge des actions américaines

Par Carlos Da Costa Frias

Pendant les périodes de récession et de repli prononcé des marchés boursiers, les tenants de la baisse, particulièrement ceux qui ne cessent de prédire une récession depuis des années, sortent de l'ombre. Bien sûr, leurs prévisions se sont avérées exactes, mais, éventuellement, bon nombre d'entre eux n'en restent pas là et proclament que non seulement les marchés américains sont en difficulté, mais que le rôle de chef de file mondial de l'Amérique touche à sa fin à l'instar du règne du dollar américain à titre de devise mondiale. Ils ajoutent que les marchés américains ne seront plus jamais les mêmes et que la fin du mode de vie américain est imminente.

Certes, les auteurs de ces remarques ont raison concernant les marchés qui, aux États-Unis, ne sont plus jamais les mêmes après les corrections puisqu'ils en sortent renforcés.

Si l'on examine l'évolution de l'indice Dow Jones, qui est l'outil le plus populaire de mesure du rendement des actions américaines, on constate que chaque repli du marché est suivi rapidement par une forte reprise.

On trouvera ci-dessous un tableau où figurent les plus importantes récessions et replis boursiers de l'histoire des États-Unis. On remarque que 5 ans après avoir atteint le creux de la vague, les cours ont rebondi très fortement.

Lorsque le pessimisme règne, de nombreux investisseurs adhèrent à la théorie des prophètes de malheur et liquident tous leurs actifs américains pour générer des liquidités. Pire encore, ils cessent d'investir dans les marchés boursiers américains. Au moment où ils se rendent compte que l'annonce de « la fin du monde » était prématurée, il est trop tard pour profiter du rebond important du marché.

Récession/Correction Année(s)	Rendement sur 5 ans*	Taux composé annuel	Indice Dow Jones
1929-1933	331,1 %	33,95 %	« Crise de 1929 »
1973-1975	44,6 %	7,65 %	« Récession des années 1970 »
1987	83,4 %	12,90 %	« Lundi noir »
2001	94,4 %	14,22 %	« Crash point.com »

* À partir du niveau le plus bas de l'indice Dow Jones Industrial pendant la période spécifiée.

Warren Buffet, l'investisseur le plus riche et le plus avisé de tous les temps, a toujours fait sienne la maxime suivante :

« Soyez sur vos gardes lorsque les autres se montrent âpres au gain et soyez âpre au gain lorsque les autres sont sur leurs gardes. »

Ce principe s'applique davantage aux États-Unis que dans les autres pays. En effet, les économies moins importantes et moins diversifiées prennent habituellement davantage de temps à se redresser après des corrections importantes des marchés boursiers et des récessions graves. En revanche, les États-Unis d'Amérique bénéficient d'une économie diversifiée, de l'esprit d'entreprise, de

l'ingénuité de leurs produits et du niveau élevé de productivité ont montré qu'ils pouvaient reprendre rapidement et fortement du terrain. C'est pourquoi on conseille de maintenir une participation continue dans l'économie de premier ordre de notre voisin du Sud.

Maintien de la prépondérance de l'économie américaine

La dernière récession a provoqué une contraction de l'économie de nombreux pays, particulièrement des États-Unis. Quoi qu'il en soit, l'Amérique continue d'occuper une place prépondérante dans la conjoncture économique mondiale. En effet, son économie est beaucoup plus importante, plus productive, plus concurrentielle et plus diversifiée que les autres. Jusqu'à présent, elle a tenu tous ses rivaux à distance.

Marchés boursiers

(en millions de \$US)

juin 2009

NYSE Euronext (É.-U.)	9 863 640,9 \$
Bourse de Tokyo (Japon)	3 203 510,3 \$
NASDAQ OMX (É.-U.)	2 590 156,8 \$
Bourse de Shanghai (Chine)	2 329 302,9 \$
Bourse de Londres (R.-U.)	2 197 600,6 \$
NYSE Euronext (Zone euro)	2 196 994,0 \$
Bourses de Hong Kong (Chine)	1 825 470,5 \$
Groupe TSX (Canada)	1 280 532,5 \$

Source : World Federation of Exchanges, données de juin 2009

Taille

Aucun autre marché financier international n'a la taille, l'accessibilité, la transparence et la liquidité des marchés boursiers américains. Au 30 juin, la taille ou la capitalisation des marchés boursiers américains dépassait 12,3 billions de dollars – c'est-à-dire 3 fois plus que celle du deuxième pays en importance, la Chine!

Selon le produit intérieur brut (PIB), qui mesure la taille générale de l'économie d'un pays, l'économie américaine continue, et de loin, d'être la plus importante au monde. En effet, elle est trois fois plus considérable que celle qui figure au second rang et plus de dix fois plus importante que celle du Canada. L'économie américaine dépasse toujours de 5 % le PIB combiné des 15 pays constituant la zone euro.

Pays	PIB 2008 (millions de dollars US)
1. États-Unis	14 204 322 \$
2. Japon	4 909 272 \$
3. Chine	3 860 039 \$
11. Canada	1 400 091 \$
- Zone euro	13 565 479 \$

Source : Banque mondiale, 2008

« Nous continuons d'être le pays le plus prospère et le plus puissant de la terre. La productivité de nos travailleurs n'a pas diminué depuis le début de la crise. Nous ne sommes pas devenus moins inventifs; nos biens et services sont tout autant en demande qu'il y a une semaine, un mois ou un an. »

- Barack Obama

Productivité et compétitivité

Le nouveau président a raison. L'Organisation internationale du Travail, une division des Nations Unies, a publié un rapport en 2007 indiquant que la productivité de la main-d'œuvre aux États-Unis restait toujours de loin supérieure à celle des autres pays. Selon ce rapport, « l'écart de productivité entre les États-Unis et la plupart des autres pays développés continue de grandir. »¹ Si l'on examine les dernières statistiques, les travailleurs américains restent en tête du peloton. En août 2009, la productivité d'un travailleur américain était de 30 % supérieure à celle d'un travailleur japonais, de 15 % supérieure à celle des travailleurs de la zone euro et de 20 % supérieure à celle d'un travailleur canadien.²

Outre une foule d'autres facteurs, la productivité explique pourquoi les États-Unis continuent d'occuper le premier rang dans le rapport sur la compétitivité dans le monde 2008-2009 (Global Competitiveness Report) publié par le Forum économique mondial.³

¹ www.ilo.org – Organisation mondiale du travail
Key Indicators of the Labour Market, 5th Edition

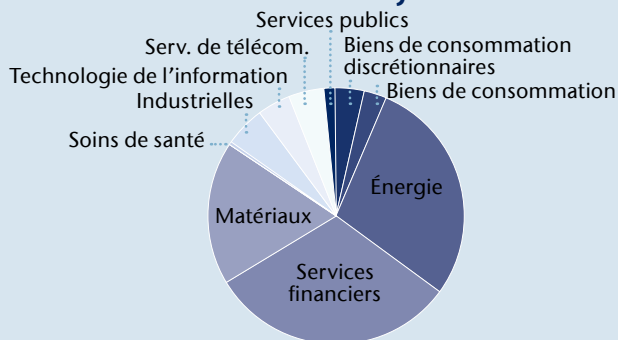
² www.oecd.org – Organisation de coopération et de développement économiques

³ www.weforum.org – Forum économique mondial

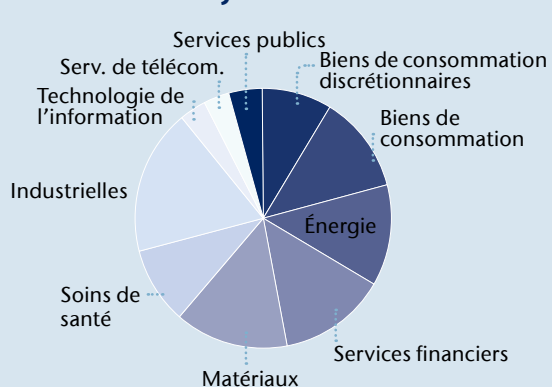
Diversification

Dans le cas des portefeuilles canadiens, la diversification constitue un point extrêmement important qui se doit d'être géré. Ainsi qu'on le signale souvent dans les discussions concernant le marché boursier canadien, notre économie est fortement concentrée dans trois secteurs : services financiers, énergie et matériaux. Ces trois secteurs représentent 77 % de la capitalisation boursière. Vu que deux d'entre eux, à savoir l'énergie et les matériaux, sont extrêmement dépendants l'un de l'autre, les Canadiens ne peuvent diversifier convenablement leurs portefeuilles et réduire le degré de risque s'ils se contentent d'investir dans leur pays.

**Indice composé S&P/TSX
Secteurs au 30 juin 2009**

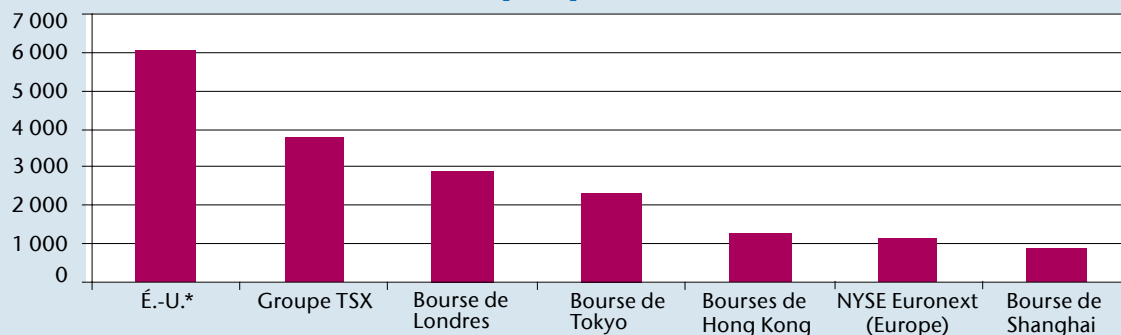


**Secteurs de l'indice S&P 500
30 juin 2009**



En outre, le nombre de sociétés inscrites à la cote des bourses américaines est le plus important du monde et est deux fois supérieur à celui de la bourse canadienne, offrant ainsi un accès inégalé à une foule d'occasions de placement.

Nombre de sociétés inscrites à la cote des principales bourses



* Comprend la Bourse de New York et la Bourse NASDAQ
Source : World Federation of Exchanges, août 2009

La devise mondiale

Le dollar américain est accepté dans de nombreux pays et est souvent réputé être la devise mondiale. L'annonce rituelle de l'effondrement de l'économie américaine est accompagnée de discussions concernant la destitution de sa devise.

Pendant les récessions, on parle toujours de l'apparition d'une nouvelle devise mondiale qui détrônerait le dollar américain. À la dernière réunion du G8 au début de cette année, on pensait que la question de la création d'une nouvelle devise mondiale serait à l'ordre du jour. Tel n'a pas été le cas et toutes les grandes puissances, y compris la Chine, ont réaffirmé que ce sujet ne serait pas débattu.

On oublie également que le dollar américain est utilisé à grande échelle. En effet, outre le territoire des États-Unis, il existe 6 territoires américains utilisant cette devise et 13 autres pays. De plus, le cours de 22 autres devises est aligné sur le dollar américain.⁴ Détrôner le dollar américain n'est pas une entreprise aussi simple qu'on pourrait croire.

Revenons au Canada. Nous avons constaté que le dollar canadien s'était raffermi considérablement au cours des derniers mois et des dernières années. Une fois de plus, l'examen des récessions antérieures permet de tirer quelques conclusions pertinentes. Pendant la longue récession des années 1970, le dollar canadien se négociait au pair par rapport à son homologue américain mais, à la fin de la récession, notre dollar a chuté à environ 0,80 \$US. Après la récession du début des années 1980, le dollar canadien a piqué du nez à 0,70 \$US. La même situation s'est reproduite dans les années 1990 lorsque notre dollar a chuté encore plus bas, soit à environ 0,64 \$US.

Nous constatons qu'au début de chaque récession, le dollar américain pique du nez, puis reprend fortement du terrain. Les Canadiens ont donc l'occasion d'acheter des titres américains à des niveaux attractifs.

⁴ Wikipedia.com – Dollar américain - http://fr.wikipedia.org/wiki/United_States_dollar

Taux de change historique (1950-2009)




Source : Stats Canada 1950-2009 Noon Spot-Rate

L'esprit d'innovation des Américains : *le phénix renaît de ses cendres*

Lorsque le pessimisme règne en Amérique, le mot « espoir » a toujours su galvaniser les citoyens. Pour bon nombre d'entre eux, l'espoir est le moteur de l'esprit d'entreprise et stimule les aptitudes au leadership et le désir de réussir. Les récessions antérieures aux États-Unis ont fait surgir de nombreuses perles rares. Hewlett-Packard a été fondée peu après la crise de 1929. Microsoft a vu le jour au moment de la récession des années 1970. CNN a été créée pendant la récession des années 1980. Pendant les années 1990, ont éclos Amazon.com, Yahoo, eBay et, bien sûr, Google. L'effondrement des « dot.com » et la fin de cette récession qui a coïncidé avec le début du nouveau millénaire ont donné naissance aux idées à l'origine de l'iPod, de Facebook, de Craigslist et du site désormais indispensable Wikipedia.

Le pessimisme est contagieux et lorsque les temps sont durs, il est difficile de ne pas être influencé par les prédictions sur l'avenir de l'économie. Aux États-Unis, nombreux sont ceux qui pensent que le rêve américain est vivant. L'histoire a démontré que les Américains savent se reprendre en main et ranimer leurs espoirs, faisant ainsi progresser leur pays à des niveaux inimaginables antérieurement. Leur démarche permet d'offrir au monde une pléthore de nouvelles sociétés, de nouvelles idées et des nouvelles occasions de placement.

Pour terminer, je cède la parole à Barack Obama qui, lui-même, est un symbole de l'espoir américain :

« Nos ressources peuvent être limitées, mais notre volonté ne l'est pas. Je suis certain qu'en nous serrant les coudes et en faisant preuve une fois de plus de l'esprit qui caractérise l'Amérique, nous relèverons les défis de notre époque et écrirons le chapitre suivant de notre histoire. » 

« Après avoir perdu mon emploi à Wall Street au moment d'une récession, j'ai fondé Bloomberg avec quatre personnes. »

- Michael Bloomberg